

ques immédiats aurait-elle justifié l'aménagement de la Voie maritime du Saint-Laurent qui reste à la charge de l'État? Pourtant il s'agit d'un autre projet qui a bénéficié à tous les Canadiens—peut-être en avons-nous profité le moins sur la côte est, mais nous l'avons tout de même approuvé parce qu'il était entrepris pour le bien du Canada. Là encore, des considérations purement techniques et économiques auraient-elles justifié que le premier ministre Bennett entreprenne le projet de Rivière-la-Paix? On voit aujourd'hui ce qu'il représentait d'avantages de bien des façons pour la Colombie-Britannique. Si le premier ministre Bennet avait pensé ainsi, le projet de Rivière-la-Paix n'aurait peut-être jamais été mis en œuvre. Les experts ont déclaré qu'on ne pouvait le réaliser au prix figurant dans les devis. Les hommes politiques ont dit que si. Les experts rétorquèrent que si, de fait, il était réalisable, on ne pourrait vendre l'électricité car il n'y aurait pas de marché. Et pourtant, on a déjà besoin de plus d'énergie en Colombie-Britannique.

Parlant en homme politique mais aussi en Canadien concerné à ce titre, je demande si la préoccupation si souvent manifestée au sujet de la disparité économique des régions n'est qu'une formule utilisée en période électorale et si les efforts sincères du ministre de l'Expansion économique régionale (M. Marchand)—je ne me plains pas du ministre—

Une voix: Pourquoi pas?

M. Nowlan: Ce projet pourrait être à la base d'un développement économique dans la région atlantique plus important que tous les programmes disparates et les efforts de rapiéçage des ministères intéressés, tant pour l'avenir immédiat dont a parlé le ministre que pour nombre d'années à venir.

S'il subsiste quelque doute quant à la nécessité de produire plus d'énergie dans le Nord-Est du continent, on n'a qu'à se reporter à la page 14 du rapport. Je compte prendre le temps d'examiner à fond la déclaration du ministre, monsieur l'Orateur, parce que le seul projet dont il est question pourrait faire plus pour détruire les disparités économiques dans l'Est que tout ce qui pourrait être entrepris. Une seule chose pourrait l'approcher, ce serait de découvrir des gisements de pétrole au large de la côte de l'Île-du-Prince-Édouard...

M. Peters: Cela ferait tout simplement disparaître l'industrie de la pêche.

M. Nowlan: Je tiens à citer un extrait, qui figure à la page 14, du rapport du Bureau des études marémotrices de l'Atlantique quant aux besoins:

Pour en venir aux régions adjacentes vers lesquelles des exportations pourraient être faites, la

puissance de crête de l'Hydro-Québec en 1966 dépassait 33,000 millions de kWh avec une demande de pointe d'environ 6,100 mW. Selon les prévisions, les besoins atteindront 110,000 millions de kWh et près de 19,000 mW en 1980 et 231,000 millions de kWh et 39,000 mW en 1990.

J'en arrive à la partie importante.

Des voix: Bravo!

M. Nowlan: Ceux qui disent «bravo» et qui rient ne comprennent pas à quel point, nous, dans l'Est, ainsi que le ministre qui travaille à supprimer les disparités économiques, avons placé nos espoirs dans ce rapport que nous étudions aujourd'hui. Il n'y a pas de quoi rire. Peu importe quel gouvernement est au pouvoir, que ce soit à Ottawa ou en Nouvelle-Écosse; c'est aller à l'encontre des réalités économiques que de tenter de réduire ces disparités de possibilités et de normes de vie en étouffant un projet qui pourrait tant contribuer à mettre fin aux difficultés dont souffre la région.

Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Greene) est engagé dans des pourparlers au sujet de l'énergie à l'échelle du continent. Il a parlé d'importer du pétrole à bon marché. Peut-être sera-t-il aussi question d'importer du pétrole à bon marché pour alimenter les usines thermiques, ce qui polluerait l'air davantage. Récemment, bien des questions ont été posées sur le voyage du *Manhattan*. Le *Manhattan* et les navires du même genre, non seulement pollueront l'Arctique, mais en ramèneront encore du pétrole à transformer en essence pour permettre aux automobiles de continuer de polluer les villes. Cependant, nous avons l'énergie marémotrice de l'Atlantique, qui n'est pas un polluant de l'atmosphère mais une ressource sans cesse renouvelable et que nous songeons à mettre de côté après 2 ans et demi d'étude. En fait, on en parlait déjà avant 1920. Le doyen de l'université dans la ville où j'habite a été je crois un des premiers à s'y intéresser, et il a formé une compagnie pour s'en occuper.

• (2.20 p.m.)

Mais c'est le côté négatif de l'ensemble du rapport qui me tracasse. Je n'ai pas fini ma citation au sujet de la demande éventuelle d'énergie. Il a dit:

Aux États-Unis, l'ensemble des besoins des six États de la Nouvelle-Angleterre, en 1965, a été de 41,782 millions kWh de puissance avec une demande pouvant atteindre 8,586 mW. L'on s'attend à ce que la demande augmente pour atteindre 111,000 kWh et 41,000 mW en 1990.

Il y a des milliards de kilowatts-heures d'énergie qui seront gaspillés avec le changement prévu. Savez-vous quelle est la puis-